

L'enseignement public est « Too big to fail » (15.2.12)

Ce n'est plus un secret pour personne. L'enseignement belge francophone est bien mal en point. En ce moment, les médias parlent beaucoup de la pénurie de professeurs. Mais la fuite de 40% des jeunes professeurs avant la fin des cinq premières années de carrière n'est que la pointe de l'iceberg. En effet, il faut compter aussi avec les professeurs en congé maladie pour de longues durées et qui ne sont pas remplacés. Ou bien souvent lorsqu'ils sont remplacés, c'est par des personnes qui n'ont pas de formation pédagogique. Ainsi communique le Comité des Ecoliers Francophones (CEF).

Cette pénurie a de nombreuses causes, que le Comité des élèves francophones (CEF) dénonce déjà depuis plusieurs années : conditions de travail pénible, infrastructure qui tombe en ruine, classes surpeuplées, etc. Cela accentue une sélection qui a comme base l'inégalité sociale. Cette sélection engendre un enseignement à deux vitesses, qui a pour conséquence de créer un grand nombre « d'écoles poubelles ».

Mais surtout la cause principale est le manque de moyens financiers consacrés à l'enseignement.

Comme nous le dit Maylis, élèves en 6ème secondaire à Anderlecht : « *Les profs nous disent qu'ils sont vraiment à bout. Ils sont dépassés. Ils n'arrivent pas à s'en sortir et disent ne plus avoir de vie de famille* ».

Ce qui nous inquiète le plus au CEF, ce sont les conséquences parfois irréversibles pour les élèves. C'est pourquoi nous voulons leur donner la parole.

Ilias, élèves en 4ème secondaire à Anderlecht : « *L'an passé, une classe n'a pas eu de cours de français pendant 6 mois ! C'est grave ! Je ne sais jamais si j'aurai une matière correctement enseignée. Cette année notre prof de math était absente, après un mois ou deux, on a eu une remplaçante... enceinte. Maintenant, elle a accouché donc ça fait 2-3 semaines que nous n'avons plus cours. Au début certains élèves sont contents parce qu'ils ont des heures de cours en moins, mais d'autres sont vraiment dégoutés parce qu'ils prennent du retard et l'année suivante, ils vont galérer dans les cours. Si on n'a pas cours pendant plusieurs mois ou semaines, ce n'est pas rattrapé. On ne doit pas passer les exams, et hop, on passe à l'année supérieure mais avec le retard accumulé, ça pose des problèmes* »

Maylis, élèves en 6ème secondaire à Anderlecht : « *L'année passée je n'ai pas eu cours de néerlandais de septembre à décembre, même chose pour le cours de physique, rien pendant 2 mois. Il y a même une classe qui n'a pas eu cours de math... durant toute l'année ! C'est le préfet qui a essayé de donner cours, durant quelques semaines, mais il n'a pas pu continuer faute de temps. Nous sommes vraiment fâchés parce qu'on prend du retard impossible à rattraper.* »

La situation scolaire de milliers de jeunes élèves est particulièrement préoccupante mais cela ne semble pas provoquer de grand remous au cabinet Simonet. C'est pourquoi nous disons, à madame la Ministre : **Madame, nous les élèves, nous manquons de profs de math, vous manquez de morale !**

Il est clair pour tous les acteurs de terrains, profs, directions et surtout élèves, que les problèmes à traiter pour remédier à la situation sont légions, mais que *si rien n'est fait le constat sera encore pire dans quelques années.*

Le CEF réclame un vaste et ambitieux projet de refinancement public de l'enseignement. Les problèmes se sont accumulés depuis longtemps et rien n'a été fait, chaque année perdue dans l'inaction empire le problème. Au CEF, nous ne voulons pas entendre parler de la crise économique pour justifier la non-mise en place de ce projet de refinancement. **Comme les banques l'ont été en 2008, l'enseignement n'est-il pas lui aussi « Too big to fail »?**

L'enseignement est, pour nous, élèves du secondaire, la clé pour décrocher un bon emploi. En cette période de crise et de pénurie d'emploi un bon diplôme est un minimum pour nous assurer un avenir. La ministre Simonet ne peut décentrement pas laisser la situation se dégrader encore plus! Nous avons besoin de profs, formés, encadrés, aidés, satisfaits de leur travail, car notre avenir en dépend. Il est temps d'agir, à moins qu'au sein du cabinet Simonet, il n'y ait pénurie... de morale.